15000 ANS D'HISTOIRE

15000 ANS D'HISTOIRE

15000 ans d'histoire

20 regards sur les collections du Musée

Jérôme Bullinger, Pierre Crotti, Claire Huguenin et Gilbert Kaenel

Photographies d'Yves André

Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Lausanne 2014

Sommaire

Le Musée et ses collections 7

L'exposition permanente 11

La Préhistoire : du retrait glaciaire à l'âge du Bronze 13

L'Histoire : des Celtes aux temps modernes 41

Le Musée et ses collections

Succédant au Musée des Antiquités fondé en 1852, devenu Musée archéologique (1877) puis Musée historique (1908) après son installation dans le Palais de Rumine en 1906, le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (1955) assure la conservation de collections très diverses, reflet de l'évolution des pratiques muséales depuis plus de 150 ans.

À partir de 1854, grâce à l'engouement né de la découverte des stations lacustres, suivi d'une frénétique activité de fouilles et de récoltes d'antiquités, les collections archéologiques du Musée s'accroissent rapidement.

Au 19e siècle, le Musée, ce temple de la connaissance, se doit de présenter l'ensemble des savoirs humains. Des collections d'égyptologie, des cultures du Proche-Orient et du monde gréco-romain, ainsi que des pièces ethnographiques des cinq continents sont réunies. Elles proviennent de dons de voyageurs et d'amateurs éclairés, plus rarement d'achats.

La vocation cantonale du Musée s'affirme au cours du 20e siècle. Les collections historiques (catelles de poêle, porcelaine, étains...) illustrent quelques facettes d'un artisanat local et sont essentiellement «vaudoises». C'est aussi le cas des trouvailles archéologiques puisque dès 1912, suite à l'entrée en vigueur du Code civil suisse, le produit des fouilles est reconnu comme propriété exclusive du Canton.

Les collections archéologiques, de la préhistoire à nos jours, augmentent de manière exponentielle depuis les grands travaux autoroutiers dès les années 1960. Le développement de l'archéologie préventive, suite à la mise en place d'un service cantonal d'archéologie en 1973, ne cesse d'enrichir les dépôts du Musée de multiples témoins matériels récoltés au cours des fouilles.

La tâche principale du Musée est d'assurer la conservation à long terme de ce patrimoine, afin de le transmettre aux générations futures dans de bonnes conditions, sans oublier la valorisation des collections, à travers des études, des publications et des expositions à vocation essentiellement pédagogique, à l'image des salles permanentes.

Le Palais de Rumine. Place de la Riponne, Lausanne

Palais de Rumine, niveau 1. Au fond, l'entrée d'une des deux salles d'exposition du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

L'exposition permanente

Inaugurée en trois étapes, entre 1997 et 2000, l'exposition permanente du Musée est divisée en deux sections : la Préhistoire, dans l'aile sud du Palais de Rumine, l'Histoire dans son aile nord. Ces deux salles, baptisées Troyon et Naef en hommage à deux grandes figures de l'archéologie vaudoise, sont parfaitement symétriques, de chaque côté du grand escalier, au niveau 1.
Alors que plusieurs espaces du Palais, conçus initialement comme des salles d'exposition, ont été réaménagés par la suite en structures à vocation administrative, à l'exemple des bureaux et de la bibliothèque du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, l'exposition permanente procède de la démarche inverse. En effet, les salles sont installées dans deux anciens auditoires, dédiés à l'origine à l'Université, avec leurs étroits couloirs d'accès sur lesquels s'ouvraient des bureaux.
Paradoxalement, en dépit de locaux a priori inadaptés et dévolus à d'autres usages, la configuration architecturale des lieux a inspiré une muséographie inattendue. La construction d'un plancher suspendu a permis d'aménager une surface d'exposition dont le sol, en partie vitré, abrite des reconstitutions de fouilles grandeur nature, telles qu'elles apparaîtraient lors d'une visite de chantier. Cette vitrine souterraine est également visible lorsque l'on descend les marches de l'ancien auditoire, comme une plongée dans le temps. L'ambiance relativement sombre des salles invite à une découverte progressive des objets et permet des projections lumineuses sur de larges espaces muraux.
En 2012 et 2013, les deux salles d'exposition ont été successivement actualisées et plusieurs améliorations techniques apportées.

«*15000 ans d'histoire*» propose une visite en images de l'exposition permanente, accompagnée de 20 brèves notices, ciblées sur quelques objets, en suivant un parcours chronologique. Les pièces illustrées ne sont pas toutes prestigieuses, loin s'en faut, mais constituent des témoins variés du passé vaudois. Elles reflètent parfaitement la diversité des collections confiées au Musée, dont elles ne représentent qu'une part infime.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE
SALLE FRÉDÉRIC TROYON

La Préhistoire : du retrait glaciaire à l'âge du Bronze

Durant des centaines de milliers d'années, le peuplement des régions situées entre Alpes et Jura est rythmé par les avancées et les retraits des glaciers qui, périodiquement, recouvrent tout le territoire, effaçant à chaque reprise les traces laissées par les différentes populations du Paléolithique, l'âge de la Pierre taillée des anciens manuels scolaires. Ainsi, ce n'est qu'après le dernier retrait glaciaire, vers 15000 av. J.-C., que l'on peut suivre de manière continue l'histoire du peuplement humain de l'actuel canton de Vaud.

Durant la fin du Paléolithique et le Mésolithique, soit entre 13500 et 5500 av. J.-C., la région voit se succéder des sociétés vivant exclusivement de chasse, de pêche et de cueillette, se déplaçant régulièrement en fonction des ressources naturelles à disposition.

À partir du Néolithique, vers 5500 av. J.-C., les modes de vie et de subsistance changent radicalement. Les communautés se sédentarisent, adoptent l'agriculture (blé, orge) et pratiquent l'élevage (bœuf, chèvre, mouton, porc). La production de vaisselle en céramique et d'outils en pierre polie accompagne cette véritable révolution que constitue le Néolithique.

Le début de l'âge du Bronze se situe vers 2200 av. J.-C. Même si les premiers objets en cuivre sont apparus vers 3500 av. J.-C. déjà, au cours du Néolithique, ce n'est qu'à partir de 2000 av. J.-C. que se développe la métallurgie du bronze, alliage de cuivre et d'étain. La production et la diffusion de toute une gamme d'objets - bijoux, armes et outils - sont accompagnées d'une hiérarchisation accrue au sein des communautés.

L'âge du Bronze, qui prend fin vers 800 av. J.-C., fait partie de la Protohistoire, une période au cours de laquelle les premières mentions écrites concernant les peuples du nord des Alpes, considérés comme «barbares», sont consignées par les auteurs grecs ou romains.

Entrée de la salle Troyon

Pages suivantes : visite de la salle Troyon (Préhistoire)

MUSEE D'ARCHEOLOGIE
ET D'HISTOIRE

QUELLES CROYANCES,
QUELLE RELIGION ?
SYMBOLES SOLAIRES,
LUNAIRES, OISEAUX
AQUATIQUES ...

Arc et flèches

Au cours de l'Épipaléolithique (12500-9700 av. J.-C.), qui voit le développement progressif du couvert forestier, l'arc fait son apparition. Bien adapté à la chasse en milieu boisé, il sera définitivement adopté par les populations du Mésolithique (9700-5500 av. J.-C.).
Les armatures qui garnissent les hampes des flèches sont fabriquées en silex ou autres roches siliceuses. Elles sont soigneusement façonnées et leurs formes standardisées.
Durant l'Épipaléolithique, les archers utilisent des pointes à dos courbe ou rectiligne, associées à des lamelles à dos, qui constituent d'efficaces armatures latérales, extrêmement tranchantes.
Au Mésolithique, on observe une réduction généralisée de la dimension de l'outillage en pierre taillée, en particulier des armatures de flèche, que l'on désigne sous le terme de «microlithes» (petites pierres). Ceux-ci constituent de précieux marqueurs chronologiques et fournissent également des indications sur les traditions culturelles des différentes communautés. La recherche de ces pièces minuscules nécessite des techniques de fouille minutieuses, impliquant le tamisage des couches archéologiques.
Le Mésolithique ancien (9700-7000 av. J.-C.) est caractérisé par l'emploi de plusieurs types de micro-pointes et d'éléments géométriques (triangles, segments de cercle).
Au Mésolithique récent (7000-5500 av. J.-C.), les trapèzes s'imposent et deviennent exclusifs.
La détermination de la provenance des diverses matières premières utilisées pour la fabrication de l'outillage en pierre taillée donne, par ailleurs, une idée du territoire parcouru par les groupes de chasseurs-cueilleurs au cours de l'année, au fil des saisons.

Armatures de flèche en silex, quartzite et cristal de roche.
Trapèzes, Mésolithique récent, vers 6000 av. J.-C.
Pointes, triangles et segments de cercle, Mésolithique ancien, entre 8500 et 7000 av. J.-C.
Pointes à dos courbe et lamelles à dos, Épipaléolithique, vers 11000 av. J.-C. Pointes à dos, Épipaléolithique récent, vers 9700 av. J.-C.
Château-d'Oex «Abri des Sciernes-Picats». Longueurs comprises entre 11 et 39 mm.

Objets de parure

Les sociétés de chasseurs-cueilleurs assurent leur subsistance à partir des ressources disponibles dans leur environnement immédiat : gros gibier, petits animaux à fourrure, oiseaux, poissons, mollusques, baies, graines, racines. De même, ces populations tirent profit de toutes sortes de matériaux pour confectionner leurs outils et leur équipement : silex, bois, fibres végétales, os, peaux, bois de cervidés, dents.
Au cours du Mésolithique, avec le développement de la forêt, les ressources se diversifient et deviennent plus abondantes, entraînant probablement une augmentation de la population. Toutes les zones géographiques sont fréquentées, en particulier les secteurs d'altitude, dans le Jura comme dans les Préalpes où de nombreux sites étagés entre 1000 et 1700 mètres ont été découverts dès les années 2000.
À côté des produits courants, à usage domestique ou artisanal, d'autres objets véhiculent des valeurs symboliques. Ils expriment des facteurs d'identité et de reconnaissance des communautés dispersées sur de vastes territoires. C'est le cas des objets de parure, qui peuvent être fabriqués à partir de matériaux d'origine locale, comme les pendentifs en croches (canines) de cerf. D'autres biens impliquent l'existence de réseaux d'échanges à longue distance, sur plusieurs centaines de kilomètres, à l'image des colombelles, des coquillages provenant des rivages de la Méditerranée.
Les parures en coquillages ou en dents perforées, que l'on retrouve parfois dans les couches d'habitat, sont courantes dans les sépultures mésolithiques et accompagnent, sans distinction, femmes, hommes et enfants.

Croches (canines) de cerf et coquillages (colombelles) perforés.
Mésolithique, entre 8000 et 6000 av. J.-C.
Baume d'Ogens et Château-d'Oex «Abri des Sciernes-Picats». Longueurs des croches comprises entre 20 et 23 mm.

Pierre polie

À partir du Néolithique (5500-2200 av. J.-C.), le mode de vie change radicalement. Avec le développement de l'agriculture et de l'élevage, les populations se sédentarisent, les communautés se regroupent et s'organisent au sein de structures villageoises.
Dans ce contexte nouveau, la hache de pierre polie joue un rôle prépondérant. Elle constitue l'outil par excellence, permettant de défricher les terrains nécessaires à la culture des céréales et à la pâture des troupeaux de bovins et d'ovins. La hache intervient également dans le travail du bois, en particulier pour la construction des maisons et l'aménagement des villages (palissades et chemins d'accès).
La fabrication des haches requiert un investissement important, qui implique le choix de roches dures de qualité, d'origine parfois lointaine, la mise en forme des lames et leur polissage. Elle nécessite également le façonnage de manches en bois et la réalisation d'emmanchements garants de l'efficacité des lames de pierre polie. Il est probable qu'une partie de cette production soit aux mains d'artisans spécialisés.
Les échanges de biens et de matériaux s'intensifient au cours du Néolithique. Ainsi les lames de hache en pierre, fabriquées à partir de roches vertes alpines, circulent sur de longues distances : on en retrouve dans toute l'Europe occidentale, jusqu'en Bretagne ou en Angleterre. De même, certains types de silex sont très prisés et diffusés à large échelle.
La hache de pierre, au-delà de sa valeur fonctionnelle, peut également être investie de valeurs symboliques : certaines pièces de grandes dimensions, soigneusement polies, ne portant aucune trace d'utilisation, sont considérées comme des biens de prestige, exprimant le début d'une hiérarchisation sociale au sein des communautés villageoises.

Lames de hache en pierre polie.
Néolithique moyen, entre 4500 et 3700 av. J.-C.
Chevroux, Bex, Chavannes-le-Chêne «Vallon des Vaux» et Concise «Sous-Colachoz». Longueurs comprises entre 6 et 21 cm.

Céramique

Parmi les innovations techniques qui caractérisent le Néolithique, la fabrication de récipients en terre cuite occupe une place de choix. Avec l'adoption de l'agriculture, le besoin de stocker les céréales, comme réserve de nourriture ou en vue des semailles, est impératif. La céramique répond parfaitement à cette exigence. Elle introduit également un nouveau mode de cuisson des aliments et permet la conservation d'autres denrées, comme le lait, les baies ou les fruits.
L'argile utilisée pour confectionner la céramique est facilement accessible et les savoir-faire requis pour la réalisation des poteries domestiques à la portée de chaque unité familiale, qui assure ainsi sa propre production. Sur la base d'observations ethnographiques, on suppose que cette tâche était dévolue aux femmes.
Profondément ancrée dans les traditions des sociétés néolithiques, la céramique est par conséquent un excellent marqueur culturel. L'analyse des formes et des décors, des techniques de fabrication et de cuisson, constitue un domaine d'étude privilégié, permettant aux archéologues de caractériser les différentes communautés, de les regrouper en unités géographiques et de les ordonner dans le temps.
Dans certains villages lacustres particulièrement bien conservés, il est même possible d'isoler des maisonnées, en fonction de leurs traditions céramiques. Ainsi à Concise «Sous-Colachoz», dans un village daté vers 3700 av. J.-C., plusieurs unités domestiques se distinguent par une production métissée, où se côtoient des poteries de tradition locale et de la vaisselle dont les formes et les décors se rattachent à un ensemble culturel défini à l'ouest du Jura. Ces céramiques ont été produites sur place, à Concise, probablement par des femmes originaires de Bourgogne ou de Franche-Comté.

Marmite, jarres, jatte et petit pichet en céramique.
Néolithique moyen, entre 4500 et 3700 av. J.-C.
Chavannes-le-Chêne «Vallon-des-Vaux». Hauteurs comprises entre 9 et 39 cm.

Premiers cimetières

Même si les plus anciens cimetières connus en Europe occidentale remontent à la fin du Mésolithique, ce n'est qu'à partir du Néolithique, parallèlement au regroupement des communautés au sein de villages, que se développent de grandes nécropoles. Ainsi le cimetière de Lausanne «Vidy», en activité entre 4500 et 3800 av. J.-C. environ, compte plus de 200 tombes. Celui de Pully «Chamblandes», découvert à la fin du 19e siècle, a livré des dizaines de sépultures, datées entre 4300 et 4000 av. J.-C.
Les défunts, hommes, femmes et enfants, sont tous inhumés le corps replié en position fœtale, généralement sur le côté gauche. Parfois déposés en pleine terre ou dans des coffres de bois, dont il ne subsiste que des traces à peine décelables, les corps sont le plus souvent disposés dans des cistes, des coffres de pierre constitués de quatre dalles verticales et d'une dalle de couverture. Ces tombes peuvent accueillir un seul individu ou en regrouper plusieurs, déposés simultanément ou successivement, ce qui implique la réouverture du coffre suivie d'un réaménagement de l'espace funéraire.
La quantité et la nature des objets qui accompagnent les défunts sont variables, sans qu'il soit possible d'identifier des associations préférentielles, en fonction de l'âge ou du sexe par exemple. On trouve des offrandes, comme des récipients en céramique ou des objets personnels, essentiellement des parures en coquillages, en os ou en pierre. Certaines tombes n'ont livré aucun mobilier funéraire, d'autres des objets prestigieux.
L'étude des squelettes met parfois en évidence des pathologies ou atteste de pratiques chirurgicales, à l'exemple d'une trépanation effectuée à l'aide d'instruments en silex sur une femme inhumée à Corseaux, qui a survécu à cette délicate opération.

«Pectoral», objet de prestige composé de 30 défenses de sangliers façonnées et perforées.
Néolithique moyen, vers 4000 av. J.-C.
Corseaux «En Seyton», tombe 4. Longueurs comprises entre 9 et 14 cm.

Bois

Le bois est abondamment utilisé dès le Paléolithique, comme combustible mais aussi en tant qu'élément de construction (tente, abri) ou pour la confection de divers outils, armes et ustensiles.
Matériau périssable, le bois fait défaut dans la plupart des contextes archéologiques, à de rares exceptions près, en particulier dans les villages préhistoriques installés sur les rives des lacs dans les régions alpines : les fameuses stations lacustres ou «palafittes». L'état de conservation exceptionnel de ces sites, menacés par les aménagements modernes des rives, a motivé, en 2011, l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO de 111 d'entre eux, dont 56 en Suisse et 10 dans le canton de Vaud.
Dans les stations littorales, le milieu humide a préservé une bonne partie des bois de construction. Les archéologues sont ainsi en mesure de restituer précisément l'architecture des maisons et l'organisation des villages, à l'aide de la dendrochronologie qui réussit par l'analyse des cernes de croissance à dater l'abattage des bois de manière précise, à l'année près.
Les couches d'occupation associées à ces villages lacustres du Néolithique et de l'âge du Bronze, datés entre 4300 et 800 av. J.-C., constituent des archives uniques. Elles livrent, entre autres, de nombreux objets en bois ou en fibres végétales, toute une variété d'ustensiles qui témoignent de la vie quotidienne : vaisselle en bois, vanneries, sparteries, filets de pêche, textiles. À cela s'ajoutent d'autres restes végétaux qui nous renseignent sur l'alimentation à cette époque : blé, orge, pois, pavot, noisettes, pommes, prunelles, fraises, framboises, sureau, cynorrhodon, physalis, chou sauvage, houblon...

Palette en érable, manches de hache en érable et en frêne, bol en érable et fond de boîte en écorce de bouleau.
Néolithique moyen, entre 3850 et 3540 av. J.-C.
Concise «Sous-Colachoz». Longueur de la palette : 71 cm

Bronze

Au début de l'âge du Bronze (vers 2200 av. J.-C.), en continuité avec le Néolithique final, le cuivre domine les rares productions métalliques. La métallurgie du bronze, alliage de cuivre et d'étain, s'impose à partir de 2000 av. J.-C. Le minerai de cuivre est exploité dans les Alpes, les Préalpes peut-être, alors que l'étain est certainement importé du nord de l'Europe, des Îles Britanniques. Les temps changent, les échanges s'intensifient.

Au cours du 2e millénaire av. J.-C., les techniques des bronziers s'affinent. La fonte à la cire perdue se généralise : création d'un modèle en cire enrobé d'argile formant un moule dans lequel sera coulé le métal en fusion. Les objets sont ensuite polis, décorés de motifs géométriques, gravés ou repoussés. La chaudronnerie se développe à la fin de l'âge du Bronze.

On assiste à une spécialisation de l'artisanat dont témoignent les outils dédiés à la métallurgie, même si chaque groupe ou famille produit sa propre vaisselle en céramique, confectionne ses vêtements et surtout assure sa subsistance.

Des signes de différenciation sociale se marquent de plus en plus clairement au sein des communautés. Le statut de certains individus se manifeste par la richesse du contenu de leur tombe : armes en bronze, poignards finement ciselés de motifs géométriques et haches de combat accompagnent les guerriers dans la mort.

Les modes vestimentaires et les parures, torques (colliers métalliques), bracelets ou pendentifs, ainsi que les épingles aux formes très variées, signalent l'appartenance culturelle et sociale des femmes et des hommes qui les portent.

Poignards à manche massif, lame de hache et épingles en bronze ornés de motifs géométriques gravés ou repoussés.
Bronze ancien, entre 2000 et 1800 av. J.-C.
Lausanne «Bois de Vaux». Longueur du poignard vertical : 25 cm.

Tombes et dépôts

L'uniformité des productions métalliques dans la vallée du Rhône et le Bassin lémanique durant plus d'un demi-millénaire se prolonge jusque vers 1500 av. J.-C. Les armes et parures prestigieuses évoluent au gré des siècles, tout en conservant leur caractère spécifique, leur ornementation en particulier, expression d'une forte identité culturelle. On retrouve les poignards, haches et épingles aux motifs géométriques gravés ou repoussés, emblématiques de la «Culture du Rhône» et attributs symboliques du pouvoir.

Au cours du Bronze moyen (1600 à 1300 av. J.-C.), les tombes sont fréquemment recouvertes d'un tertre de terre, appelé tumulus. La crémation intervient dès lors aux côtés de l'inhumation, pour devenir la règle au début du Bronze final (1300 à 800 av. J.-C.). Les individus, sans doute de même ascendance, sont ensevelis durant plusieurs générations à l'intérieur de ces véritables monuments funéraires, des tumulus visibles loin à la ronde.

Les dépôts d'objets métalliques sont une constante durant tout l'âge du Bronze. Ces «cachettes de bronziers» sont aujourd'hui interprétées dans le sens de dépôts rituels, d'offrandes à des divinités en remerciement de leurs bienfaits ou pour obtenir leurs faveurs et leur aide.

Lame de hache, «gorgerin» (ornement de cou) en tôle de bronze, poignard à manche massif et différents types d'épingles.
Bronze moyen, vers 1500 av. J.-C.
Bex, Ollon «En la Porte» et Bex «Aux Ouffes». Longueur de la grande épingle : 27 cm.

Derniers villages lacustres

Après un abandon de plusieurs siècles, les rives des lacs sont à nouveau occupées au cours du Bronze final, à partir de 1050 av. J.-C. Les villages regroupent de nombreuses maisons, séparées par d'étroites ruelles. Ils n'ont jamais été aussi nombreux, aussi proches les uns des autres. L'un des plus grands villages, celui de Corcelettes au bord du lac de Neuchâtel, comprend des dizaines de maisons et s'étend sur plus de deux hectares. Des palissades séparent l'espace habité des champs et des pâturages.
Dès l'été 1854, à l'occasion de la Première Correction des Eaux du Jura, les trouvailles se multiplient suite à l'abaissement de plus de deux mètres du niveau des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat. Des milliers de vases en céramique, des dizaines de milliers de parures, d'outils, d'armes en bronze sont récoltés par des collectionneurs d'antiquités et s'accumulent dans les dépôts des musées.
Les habitats terrestres, dont certains sont installés en des lieux protégés, voire dotés de fortifications, indiquent une pression démographique qui s'intensifie jusqu'à la fin de l'âge du Bronze, vers 800 av. J.-C.
Les similitudes des productions matérielles ont permis de définir un ensemble culturel «Rhin-Suisse-France orientale» qui, au-delà des particularités régionales, se caractérise notamment par des gobelets et vases à épaulement, aux décors incisés au peigne composés de motifs de chevrons ou en méandres.
Les derniers palafittes sont abandonnés vers 800 av. J.-C. C'est la fin des «Lacustres», une tradition qui a duré quelque 3500 ans.

Récipients en céramique fine, sombre, ornés de cannelures et motifs géométriques incisés.
Bronze final, entre 1000 et 800 av. J.-C.
Grandson «Corcelettes» et Concise. Hauteur du grand vase à col : 25 cm.

Or, ambre et verre

Les échanges à longue distance sont attestés au temps des villages littoraux de la fin du Bronze final (1050-800 av. J.-C.), en premier lieu pour se procurer l'étain des Îles Britanniques, nécessaire à la métallurgie du bronze. Des matières «exotiques», comme l'ambre de la Baltique, résine fossile de couleur vive rouge-orange, sont également très prisées. Les perles en ambre sont portées en colliers, associées à des perles en or ou en verre bleu à inclusions blanches.

En contexte funéraire, ces bijoux accompagnent certains défunts privilégiés. La crémation, qui prend le pas sur l'inhumation dès le Bronze moyen, se généralise au sein de la «Culture Rhin-Suisse-France orientale». Une partie des cendres du défunt, recueillies sur le bûcher, est fréquemment déposée dans un vase en céramique. Cette pratique a conduit les archéologues à qualifier le Bronze final de «Culture des champs d'urnes», comme l'on parlait de «Culture des tumulus» pour la période précédente du Bronze moyen. Les restes du défunt, accompagnés de ses parures, dont certaines ont subi également la crémation, peuvent être disposés dans des coffres en bois, ou recouverts d'un tumulus.

De vastes espaces funéraires s'étendent sur les rives du Léman, sans qu'il soit possible d'associer de manière stricte une nécropole à un village lacustre. Les innombrables parures, outils et armes en bronze recueillis dans les palafittes, sont par ailleurs interprétés comme des dépôts rituels.

Perles en verre bleu et blanc, en or et en ambre.
Bronze final, entre 1000 et 800 av. J.-C.
Grandson «Corcelettes» et Mur. Longueur du collier de perles en verre : 23 cm.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE
SALLE ALBERT NAEF

L'Histoire : des Celtes aux temps modernes

L'âge du Fer débute vers 800 av. J.-C. Les auteurs grecs nous apprennent, trois siècles plus tard, que les populations de l'Europe au nord des Alpes sont des Celtes. La fin de l'âge du Fer voit apparaître la monnaie, les premières traces écrites et le développement des premières villes peu avant 100 av. J.-C. Les Helvètes, défaits par le général romain Jules César après la bataille de Bibracte en 58 av. J.-C., se réinstallent sur le Plateau suisse.

Une première colonie romaine est implantée à Nyon en 45 av. J.-C. Le territoire du futur canton de Vaud passe sous l'emprise de Rome à l'occasion de la conquête des Alpes et de la Germanie dès 15 av. J.-C. *Aventicum* reçoit le statut de colonie des Helvètes en 71 ap. J.-C. Le latin s'impose. Les bourgades de *Lousonna* et d'*Eburodunum* (Yverdon), des villas luxueuses comme celles d'Orbe et de Pully profitent de la «paix romaine», jusqu'aux premières invasions germaniques, dès le 3e siècle.

Au 5e siècle, l'effondrement de l'Empire romain au profit des royaumes barbares marque un profond bouleversement. La Suisse occidentale passe d'abord aux mains des Burgondes (dès 443), puis des Francs (dès 534), jusqu'à la création du royaume de Bourgogne en 888 qui sera annexé au Saint Empire romain germanique en 1032. La mise en place d'une organisation ecclésiastique, par la création d'évêchés puis d'un réseau de paroisses, témoigne de l'essor du christianisme et plus tard du pouvoir de l'Église.

Au 13e siècle, une grande partie du pays de Vaud, aux mains de l'évêque de Lausanne et de seigneurs laïcs, passe sous domination savoyarde et se dote d'une véritable structure administrative. En 1536, Leurs Excellences de Berne conquièrent le territoire et imposent la religion réformée. L'indépendance est proclamée en 1798, mais se mue en sujétion au Directoire français. En 1803, l'actuel canton de Vaud est créé et Lausanne, choisie pour capitale.

Entrée de la salle Naef

Pages suivantes : visite de la salle Naef (Histoire)

3081 après G.K.
les traces
d'un passé mystérieux

Lausanne, château Saint-Maire, par Wagner, 1885

INDUSTRIE SOUTERRAINE
HOUILLÈRE DE LA

Fer et bronze

Le Premier âge du Fer (800-450 av. J.-C.), ou époque de Hallstatt (du nom d'un site en Autriche), est représenté par quelques vestiges d'habitats terrestres fort érodés. Fosses ou trous de poteau livrent des tessons de céramique, de rares éléments de parure et outils en bronze. L'usage du fer ne se généralise que progressivement au cours des siècles. Le minerai de fer, exploité au pied du Jura, est traité dans des bas fourneaux, puis travaillé par forgeage.

Les rituels funéraires nous renseignent sur l'organisation d'une société fortement hiérarchisée, une tendance qui ne cesse de se renforcer. Hommes et femmes sont inhumés sous un tumulus comme à l'âge du Bronze moyen. Ce monument imposant est érigé à la mémoire d'un personnage, qualifié parfois de «prince» en raison de la richesse des objets qui l'accompagnent dans la mort.

Les hommes de l'élite sociale et politique portent un poignard à la ceinture, reposent dans certains cas sur un char à quatre roues installé dans une chambre funéraire où sont déposés des récipients et viatiques pour l'au-delà. Le tombeau est recouvert de milliers de mètres cubes de terre.

Les femmes ne sont pas en reste avec leurs luxueuses parures annulaires, bracelets, larges brassards en tôle de bronze, dont le décor finement ciselé atteste de l'usage du tour. Les fibules, ces épingles de nourrice ou «imperdables», dont les plus anciennes remontent à l'âge du Bronze final, vont marquer les modes vestimentaires durablement en se substituant aux épingles.

Parure en bronze composée de cercles concentriques autour d'un motif central ajouré.
Premier âge du Fer, vers 600 av. J.-C.
Rances «Le Montet», tombe 7. Diamètre du disque : 17 cm.

Tombes celtes

Au début du Second âge du Fer (450-20 av. J.-C.), ou époque de La Tène (du nom d'un célèbre site neuchâtelois), l'ordre social de la période de Hallstatt se prolonge durant une ou deux générations, comme en témoignent les dernières sépultures creusées dans des tumulus probablement familiaux.
Une rupture intervient dans les pratiques funéraires peu avant 400 av. J.-C. : les inhumations sont désormais regroupées en nécropoles, à des emplacements nouveaux. On ne distingue plus de grandes différences de traitement entre les individus, comme auparavant pour les «princes» du Premier âge du Fer et leurs monuments imposants. Les armes et parures recueillies en contexte funéraire nous renseignent sur la culture matérielle de ces populations celtes, dont les habitats restent pratiquement inconnus. Les perles en verre, bleues et ornées de pâte blanche, ou en ambre de la Baltique, se retrouvent à La Tène ancienne dans des sépultures féminines, vers 400 av. J.-C. Les bracelets en bronze et leurs ornements témoignent de l'évolution de l'art celtique, curviligne et en volume, dit «plastique» vers 300 av. J.-C. Les bracelets en verre sont portés par des femmes de haut rang au début de La Tène moyenne, vers 250 av. J.-C. Une tombe de la nécropole de Saint-Sulpice a livré deux pendentifs en pâte de verre, petits masques barbus aux yeux écarquillés, originaires de Tunisie. La jeune fille, inhumée vers 350 av. J.-C. et qui portait ces parures phéniciennes, était-elle originaire d'Afrique du Nord ? Quelles circonstances (enlèvement, mariage) ont conduit cette adolescente à trouver son dernier repos sur les rives du Léman ?

Bracelets, collier, pendentifs en verre, bracelet et fibule en bronze ornée de corail.
Second âge du Fer, entre 450 et 250 av. J.-C.
Echallens, Lausanne, Saint-Sulpice «En Pétoleyres», Saint-Sulpice «En Champagny» et Ollon «En Champ Blanc».
Hauteur du masque de gauche : 4.2 cm.

Helvètes

La fin de l'âge du Fer est marquée par d'importants changements : les grandes nécropoles sont abandonnées peu après 200 av. J.-C. Les inhumations sont rares et la crémation s'impose à nouveau. Des domaines ruraux, des agglomérations et même des villes se développent, à Yverdon notamment.
Découvert en 2006 sur une vaste colline entre Eclépens et La Sarraz, le site du Mormont revêt une importance exceptionnelle. Il ne s'agit ni d'un habitat, ni d'une nécropole traditionnelle mais d'un ensemble comprenant quelque 300 fosses profondes renfermant des milliers d'objets : récipients en céramique et en bronze, complets ou fragmentaires, outils d'artisans en fer, de forgerons en particulier, et autres vestiges de la vie quotidienne, clés de maisons ou de coffrets, fragments de chars, parures en bronze, fer, verre, ainsi que des meules à grain et quelques monnaies.
Des centaines d'animaux, principalement des bœufs, des porcs, des chevaux, des chèvres et des moutons figurent dans les fosses, sous la forme de restes de repas, de quartiers de viande ou d'animaux entiers. A cela s'ajoutent plusieurs dizaines de restes humains, hommes, femmes et enfants, inhumés pour certains dans des coffres ou portant les stigmates de traitements particuliers, dont témoignent des têtes coupées, une pratique celte connue par les textes antiques.
L'occupation du Mormont, peu avant 100 av. J.-C., semble très brève. Quelles motivations ont pu conduire une communauté helvète à se regrouper au sommet de cette colline, pour des pratiques rituelles complexes associées à des restes de repas ou de festins destinés à de nombreux participants ?

Hache, pince de forgeron et clé en fer, récipients en céramique grise fine décorée et situle (seau) en bronze avec son anse en fer.
Second âge du Fer, vers 100 av. J.-C.
Eclépens/La Sarraz «Le Mormont». Hauteur du grand vase : 26 cm.

Divinités romaines

La religion joue un rôle important à l'époque romaine. Les statuettes en bronze sont l'œuvre d'artisans généralement indépendants. De condition libre, mais le plus souvent modestes, ils fabriquent et vendent leurs produits dans des ateliers-échoppes. Les statuettes représentent soit des sujets profanes tirés de la culture gréco-romaine, soit des figures religieuses.

Après la conquête de la Gaule, les Romains obligent les populations locales à sacrifier au culte, plus politique que religieux, de Rome et de l'Empereur. Leur attitude en la matière demeure toutefois très tolérante. Les dieux celtes, parfois assimilés à ceux du panthéon gréco-romain, prennent alors une forme humaine. Jules César nous apprend que les Gaulois vénèrent tout particulièrement un dieu «inventeur de tous les arts, guide des routes et des voyages, protecteur de la finance et du commerce» qu'il compare à Mercure. Sous l'Empire, ce dieu prend d'ailleurs le nom de Mercure, adopte une apparence humaine et se retrouve parfois associé à un bouc. De même Minerve, déesse gréco-romaine protectrice de la cité, recouvre souvent, en contexte gallo-romain, une ou plusieurs divinités celtiques des arts, des techniques et des métiers.

À l'inverse, d'autres divinités, inconnues dans le panthéon celtique, font leur apparition, tels les Dieux Lares, ou Génies privés, protecteurs de la famille et du foyer qui occupent une place prépondérante dans les petits sanctuaires domestiques. C'est aussi le cas d'Hypnos, dieu gréco-romain du sommeil, qui fait partie du répertoire des divinités que l'on rencontre dans nos régions.

Statuettes en bronze. Hypnos, Mercure, Minerve et Génie privé.
Époque romaine, 1er - 3e siècle ap. J.-C.
Yverdon-les-Bains, Vuiteboeuf «Bois des Tours», Chavannes-près-Renens et Saint-Saphorin en Lavaux.
Hauteur de la statuette au premier plan : 13 cm.

Bijoux burgondes et francs

Au 5e siècle, le territoire actuel de la Suisse occidentale est caractérisé par un important mélange culturel. Habitée par les descendants des Gallo-romains, la région passe en 443 aux mains des Burgondes. Ce peuple germanique, bien connu par les sources écrites, reste difficile à identifier au travers des découvertes archéologiques car, bien qu'il ait apporté sa propre culture, il semble qu'il se soit rapidement adapté aux habitudes locales.

Quelques sépultures mises au jour sur la rive nord du Léman, datées entre la seconde moitié du 5e et le début du 6e siècle, peuvent être attribuées à des Burgondes : ces tombes livrent des fibules ou d'autres éléments propres au costume féminin germanique, ou renferment des individus au crâne déformé artificiellement.

En 534, le territoire burgonde est intégré au royaume franc jusqu'à la création du royaume indépendant de Bourgogne en 888. Étranger aux pratiques funéraires romano-burgondes, le dépôt d'armes dans certaines sépultures du 6e siècle, tout comme la présence de vases en céramique et en pierre ollaire, indique probablement une influence franque dans les coutumes locales.

Dans la grande nécropole de La Tour-de-Peilz, la tombe d'une femme portant des fibules issues d'un atelier franc et une coiffe ou un voile brodé de perles et de petits tubes en or, comparable à celles des femmes de la haute aristocratie franque, pourrait témoigner de l'installation de quelques représentants de cette nouvelle autorité et de leurs familles dans nos régions.

Fibules ansées à décor cloisonné de tradition germanique et fibule ansée en argent doré provenant d'un atelier franc.
Haut Moyen Âge, 5e - 6e siècle.
Saint-Prex «Sur le Vieux Moulin» et La Tour-de-Peilz «Clos d'Aubonne».
Longueurs des fibules comprises entre 7 et 7.4 cm.

Précieuses ceintures

Fabriquées pour la plupart dans des ateliers de la région, les garnitures de ceinture sont souvent les objets les plus prestigieux retrouvés dans les tombes du Haut Moyen Âge. Elles fournissent d'utiles jalons chronologiques. Si l'héritage gallo-romain est bien visible dans les plaques-boucles du début du 5e siècle, leur forme évolue ensuite vers des boucles plus sobres et des plaques plus importantes. Les motifs, ajourés ou non, sont parfois complétés par des inscriptions ou pseudo-inscriptions.
Les premiers thèmes chrétiens apparaissent suite à la diffusion de cette religion en Gaule au 5e siècle. D'abord ambigus et discrets, animaux stylisés ou personnages en prière, ils s'affirment progressivement et certaines plaques-boucles montrent une iconographie qui se réfère explicitement aux textes bibliques. Le prophète Daniel dans la fosse aux lions, symbole de résurrection et de pardon, est l'une des scènes les plus fréquemment représentée.
Les premières plaques-boucles en fer à décor damasquiné font leur apparition dans les dernières décennies du 6e siècle. Cette technique consiste à marteler des fils d'argent ou de laiton dans des motifs incisés sur l'objet à décorer, puis à polir le tout. Le damasquinage se développe au 7e siècle jusqu'à dominer la production. Composés d'entrelacs, les décors, d'abord géométriques, deviennent plus fluides et intègrent des éléments animaliers stylisés. Parallèlement, les surfaces plaquées d'argent prennent de plus en plus d'importance et la taille des garnitures de ceinture augmente considérablement, en particulier celles destinées aux femmes.

Plaques-boucles en fer plaqué d'argent, en bronze étamé et en fer damasquiné.
Haut Moyen Âge, 5e - 7e siècle.
Crissier, Lavigny, Grancy, Lausanne et Peyres-Possens.
Longueur de la plaque-boucle au premier plan : 18 cm.

NASVALDVS NANSA
VIVAT DEO VTERE

Décors carolingiens

Bien que les édifices religieux du Haut Moyen Âge aient pour la plupart disparu au profit de constructions postérieures, leur architecture intérieure est connue grâce à l'analyse des rares monuments subsistants, aux sources écrites et aux fouilles archéologiques. Dans le canton de Vaud, plusieurs éléments sculptés de grande qualité taillés dans des roches régionales ont été mis au jour, à l'image des ambons de Romainmôtier et de Baulmes ou des chapiteaux de Saint-Saphorin en Lavaux. Des fragments de dalles à motifs géométriques ont aussi été découverts dans la cathédrale de Lausanne. Ces décors présentent tous une sculpture en bas-relief principalement constituée d'entrelacs formés par des bandes parallèles.

À l'exception de l'ambon, pupitre servant à la lecture des évangiles et à la célébration de la messe, la fonction des autres éléments architecturaux sculptés est souvent difficile à déterminer. Ils appartiennent probablement au chancel, un enclos rectangulaire qui délimitait l'espace du chœur liturgique dans les églises du 9e siècle, constitué de panneaux de pierre formant une clôture basse à hauteur d'appui. Les fragments de dalles retrouvés à la cathédrale de Lausanne pourraient ainsi provenir de la barrière du chancel de l'édifice carolingien.

Dans certains cas, le chancel est surmonté de colonnes et de chapiteaux soutenant une architrave, et l'entrée centrale est alors soulignée par un arc ou un fronton triangulaire arqué. D'après les sources écrites, des rideaux pourraient avoir été suspendus entre les colonnes, permettant de soustraire l'autel et le chœur liturgique aux yeux des fidèles.

Fragment de dalle à décor d'entrelacs et motif de colonnette, en calcaire rose du Jura.
Époque carolingienne, 9e siècle.
Cathédrale de Lausanne. Hauteur : 8 cm.

Engins de chantier

La pierre constitue un matériau de construction de choix. Sur certains chantiers, on utilise des engins pour hisser les blocs taillés, en particulier la pince de levage. Suspendue à une potence ou à une grue en bois, elle permet d'accrocher les pierres et de les mettre en place. Elle joue le même rôle que la louve, sorte de crochet articulé, connue dès l'Antiquité et réservée aux pièces de plus grand format.
La pince de levage de l'église de Saint-Saphorin en Lavaux a probablement servi à la reconstruction de l'édifice entre 1517 et 1530, et peut-être aussi à la transformation du château de Glérolles, tout proche.
Des objets de ce type, qui ne se retrouvent guère lors de fouilles ou de travaux de rénovation, n'entrent par conséquent que rarement dans les collections des musées. La pince de Saint-Saphorin doit peut-être sa conservation à un défaut : l'une des branches est un peu voilée, la pierre devait tournoyer lors de son élévation et ce déséquilibre constituer un danger. Elle aura été abandonnée sur place, en l'état. Ce genre de pince figure sur des enluminures dès le 14e siècle, dans des scènes de chantier, notamment l'emblématique construction de la tour de Babel. Elle est encore en usage au 19e siècle sous une forme assez semblable.
Les collections du Musée comptent un autre engin de levage : un cric à manivelle, permettant grâce à deux ergots de soulever des charges. Daté de 1770, renforcé au 19e siècle, cet instrument figure encore sur une photographie de chantier de la cathédrale de Lausanne en 1906, où chaque ouvrier pose fièrement avec son outil.

Pince de levage en fer forgé.
Époque moderne, 16e siècle.
Église de Saint-Saphorin en Lavaux. Hauteur : 115 cm.

Chaussures dépareillées

Un lot de soixante-neuf chaussures a été mis au jour lors de travaux effectués dans les combles de la maison de maître d'un domaine viticole à Villars-Dessous. Les souliers étaient cachés sans ordre apparent, sous l'avant-toit, derrière un mur de brique.
Ce dépôt, manifestement intentionnel, se compose de chaussures dépareillées, pour pied gauche ou droit, portées par des individus des deux sexes et de tous âges. Elles sont très usées, certaines réparées plusieurs fois, d'autres hors d'usage ou intentionnellement abîmées. L'ensemble a dû appartenir à une vingtaine de personnes, soit une dizaine d'hommes, quatre à six femmes et au moins trois enfants. Des marques d'usure spécifiques et répétitives révèlent qu'une même personne a pu porter plusieurs de ces souliers.
La rusticité de ce lot, daté entre la fin du 18e et le début du 19e siècle, témoigne du rang social modeste de leurs utilisateurs, à l'évidence des gens du peuple. A cette époque, le domaine est aux mains de patriciens bernois puis, par alliance, de nobles vaudois. Même si les propriétaires ne résidaient peut-être pas en permanence sur place, confiant la gestion du domaine à des régisseurs, la qualité des chaussures contraste avec celle de la demeure.
Le dépôt d'objets usagés dans la substance d'un bâtiment paraît assez courant, à travers le monde et à différentes époques, sans qu'il soit possible de proposer des explications satisfaisantes. Selon d'anciennes croyances populaires, ce genre de pratique pourrait constituer un gage de bonheur ou une protection contre l'adversité. Quoi qu'il en soit, le lot de chaussures de Villars-Dessous est précieux dans la mesure où les collections historiques comptent généralement très peu d'objets de cette nature, humbles témoins de la vie quotidienne des petites gens.

Soulier de garçon, à bout carré, de pointure 30, déformé et usé. Cuir de veau et lacet en fibre végétale.
Époque moderne, 19e siècle.
Bougy-Villars «Villars-Dessous». Longueur : 23 cm.

Petits objets, grandes histoires

L'attention particulière apportée aux reliques, soigneusement conservées et souvent associées à un véritable culte, se retrouve dans de nombreuses religions. À partir du siècle des Lumières, cette pratique se propage dans un environnement profane. Ainsi des souvenirs matériels, même modestes, font l'objet de vénération, pour des raisons purement historiques, en fonction de leurs liens avec des personnages célèbres.
C'est le cas des pièces relatives à Napoléon 1er (1769-1821) qui ont rejoint les collections du Musée grâce à son valet de chambre, Jean-Abram Noverraz (1790-1849), un Vaudois au service de l'Empereur jusqu'en 1821. Outre des objets de prestige, en particulier quatre fusils de chasse d'une qualité exceptionnelle, le lot comprend des «reliques» récoltées par Noverraz : applique de shako (coiffure militaire), mèche de cheveux de l'Empereur, fragment de cercueil... La notoriété de cette petite collection a dû encourager d'autres donateurs, tel ce Vaudois établi au Brésil qui envoie en 1850 une pointe de la grille du tombeau de l'Empereur.
Napoléon ne constitue pas un cas isolé. Des figures d'importance régionale, le Major Davel (1670-1723), le peintre Charles Vuillermet (1849-1918) ou encore Gabriel de Rumine (1841-1871), mécène du Palais qui porte son nom, ont involontairement produit leurs lots de reliques. Il en va de même de personnalités reconnues dans le monde scientifique, à l'image des archéologues Frédéric Troyon (1815-1866) et Albert Naef (1862-1936).
Conservés précieusement au sein des familles de génération en génération, de tels souvenirs sont souvent confiés au Musée par leurs descendants. Même si le débat sur leur authenticité est moins vif et l'enjeu moindre que dans le contexte religieux, la volonté de légitimer ces objets est souvent sans commune mesure avec leur valeur réelle.

Mèche de cheveux de Napoléon 1er, coupée après sa mort en 1821. Pointe de la grille en fer qui entourait le tombeau de Napoléon 1er à Sainte-Hélène. Plaque de shako en laiton du 100e régiment d'infanterie de l'Empire. Soupière au monogramme «GR» (Gabriel de Rumine), Manufacture de Fontainebleau, 19e siècle. Mesure en étain ayant appartenu au Major Davel, 18e siècle. Médailles et décorations reçues par Albert Naef, 20e siècle. Hauteur de la soupière : 25 cm.

R
R
100

Arc et flèches (p. 20-21)

Armatures de flèche en silex, quartzite et cristal de roche, Château d'Oex «Abri des Sciernes-Picats»
Mésolithique récent *[J5.918 ; 943.1 ; H5.810 ; 158.3 ; 346.1 ; 116.2 , K5.171 ; J4.324 ; I4.486 ; 583.1 ; 379.1 ; 1196.1]*
Mésolithique ancien *[1213.2 ; I4.15 ; J4.1012 ; 196.4 ; H4.494 ; K5.344 ; 193.6 ; F4.245 ; J4.655 ; I5.898 ; I5.246 ; 193.5 ; H4.199 ; I3.606 ; 176.1 ; H5.700 ; F4.51 ; I4.336 ; H3.243 ; H5.1113 ; J4.777 ; 1190.3 ; J4.69 ; K5.545 ; 102.1 ; H5.321 ; F4.652 ; J3.853 ; 1106.1 ; 649.1]*
Azilien *[944.1 ; K5.635 ; K4.771 ; 1268.1]* et Épipaléolithique récent *[K5.452 ; K5.444 ; J3.445 ; 1209.5 ; I5.180 ; I5.800 ; 981.1 ; J3.800]*

Épipaléolithique et Mésolithique, entre 11000 et 6000 av. J.-C.

Objets de parure (p. 22-23)

Croches (canines) de cerf perforées, Baume d'Ogens *[B064/85.79 ; B064/87/78 ; B065/61.1]*
Coquilles de colombelles (*Columbella rustica*) percées, Baume d'Ogens *[B067/89.1]* et
Château d'Oex «Abri des Sciernes-Picats» *[CP95/I4.443]*

Mésolithique, entre 8000 et 6000 av. J.-C.

Pierre polie (p. 24-25)

Lames de hache en pierre polie
Chevroux *[MCAH/9015]*, Bex *[MCAH/3]*, Concise «Sous-Colachoz» *[COC97/ZN199.62]*
Chavannes-le-Chêne «Vallon-des-Vaux» *[VVX/152]* et Concise «Sous-Colachoz» *[COC97/ZL184.86 ; COC99/ZX196.3]*

Néolithique moyen, entre 4500 et 3700 av. J.-C.

Céramique (p. 26-27)

Marmite *[MCAH/57912]*, jarres *[MCAH/57910 ; MCAH/57911]*, petit pichet *[VVX/169]* et jatte *[MCAH/33590]*
Chavannes-le-Chêne «Vallon-des-Vaux»

Néolithique moyen, entre 4500 et 3700 av. J.-C.

Premiers cimetières (p. 28-29)

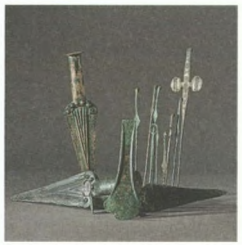
«Pectoral», objet de prestige composé de 30 défenses de sangliers façonnées et perforées
Corseaux «En Seyton», tombe 4 *[CSN73/T4.1-5 ; CSN73/T4.194-212 ; CSN73/T4.214-218 ; CSN73/T4.231]*

Néolithique moyen, vers 4000 av. J.-C.

Bois (p. 30-31)

Palette en érable *[COC/6745]*, manches de hache en érable *[COC/6801]* et en frêne *[COC/6788]*, bol en érable *[COC/5233]* et fond de boîte en écorce de bouleau *[COC/8864]*
Concise «Sous-Colachoz»

Néolithique moyen, entre 3850 et 3540 av. J.-C.



Bronze (p. 32-33)

Poignards *[MCAH/33196 ; MCAH/33197 ; MCAH/33198]*, hache *[MCAH/33204]*, épingle à tête annulaire *[MCAH/33213]*, épingle bilobée *[MCAH/33206]* et épingles à tête enroulée et col losangique *[MCAH/33207 ; MCAH/33208 ; MCAH/33209 ; MCAH/33210 ; MCAH/33211 ; MCAH/33212 ; MCAH/33214]*
Lausanne «Bois-de-Vaux»

Âge du Bronze ancien, «Culture du Rhône», entre 2000 et 1800 av. J.-C.

Tombes et dépôts (p. 34-35)

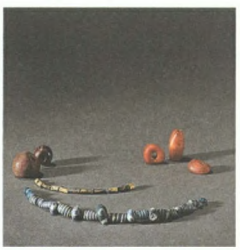
Hache *[OPR71/1]* et épingle à tête enroulée *[OPR71/3]*, Ollon «En la Porte»
Poignard *[MCAH/12]* et épingle à tête annulaire et col perforé *[MCAH/15]*, Bex
«Gorgerin» *[MCAH/2718]*, épingle à tête discoïdale *[MCAH/2719]* et épingle à tête conique et col perforé *[MCAH/2849]*, tumulus de Bex «Aux Ouffes»

Âge du Bronze moyen, «Culture du Rhône», vers 1500 av. J.-C.

Derniers villages lacustres (p. 36-37)

Récipients en céramique ornés de cannelures et motifs géométriques incisés
Grandson «Corcelettes» *[PRE/148 ; MCAH-13694 ; PRE/3520 ; MCAH/23532 ; MCAH/15302 ; MCAH/23531]* et Concise *[MCAH/26489]*

Âge du Bronze final, entre 1000 et 800 av. J.-C.



Or, ambre et verre (p. 38-39)

Perles en ambre *[MCAH/13091 ; MCAH/12377 ; MCAH/12376 ; MCAH/12378 ; PRE/177]*, Grandson «Corcelettes»
Perles en verre bleu et blanc *[MCAH/10417]* et perles tubulaires en or *[MCAH/10412]*, Mur

Âge du Bronze final, entre 1000 et 800 av. J.-C.

Fer et bronze (p. 48-49)

Disque ajouré en bronze à renflement central *[MCAH/2748]* avec boucle de fixation *[MCAH/2749]*
Rances «Le Montet», tombe 7

Premier âge du Fer, Hallstatt final, vers 600 av. J.-C.

Tombes celtes (p. 50-51)

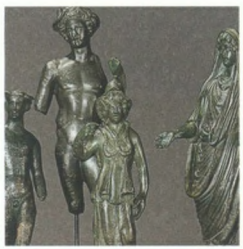
Bracelets en verre, Echallens, vers 250 av. J.-C. *[MCAH/62 ; MCAH/63]*
Bracelet en bronze, Lausanne, vers 300 av. J.-C. *[MCAH/33188]*
Pendentifs en verre, Saint-Sulpice «En Pétoleyres», tombe 22, vers 350 av. J.-C. *[MCAH/30660 ; MCAH/30661]*
Fibule en bronze ornée de corail, Saint-Sulpice «En Champagny», vers 300 av. J.-C. *[MCAH/30970]*
Collier composé de perles en verre et en ambre, Ollon «En Champ Blanc», vers 450-400 av. J.-C. *[CT/2237]*

Second âge du Fer, La Tène, entre 450 et 250 av. J.-C.

Helvètes (p. 52-53)

Récipients en céramique *[EMT06/186-CR44 ; EMT06/481-530]*, lame de hache en fer *[EMT06/270-352]*, clé en fer *[EMT06/270-353]*, pince en fer *[EMT10/542-843]*, situle (seau) en bronze avec anse en fer *[EMT06/160-168]*
Eclépens/La Sarraz «Le Mormont»

Second âge du Fer, La Tène, vers 100 av. J.-C.



Divinités romaines (p. 54-55)

Statuettes en bronze.
Hypnos, Yverdon-les-Bains *[CT/887]*
Mercure, Vuiteboeuf «Bois des Tours» *[MCAH/109]*
Minerve, Chavannes-près-Renens *[MCAH/166]*
Génie privé, Saint-Saphorin en Lavaux *[MCAH/2900]*

Époque romaine, 1er - 3e siècle ap. J.-C.

Bijoux burgondes et francs (p. 56-57)

Fibules ansées à décor cloisonné de tradition germanique
Saint-Prex «Sur le Vieux Moulin», entre 450 et 500 *[STP/33886 ; STP/33886a]*
Fibule ansée en argent doré provenant d'un atelier franc
La Tour-de-Peilz «Clos d'Aubonne», entre 500 et 550 *[TP89/T170.1]*

Haut Moyen Âge, 5e - 6e siècle

Précieuses ceintures (p. 58-59)

Garniture de ceinture en fer plaqué d'argent ornée de croix et de têtes animales stylisées, Peyres-Possens, 2e moitié du 7e siècle *[MCAH/33220]*
Garniture de ceinture damasquinée, Lausanne «Bel-Air», 1er tiers du 7e siècle *[CT/0463 ; CT/0464]*
Plaque-boucle en bronze étamé figurant le prophète Daniel dans la fosse aux lions, Lavigny, 1re moitié du 6e siècle *[MCAH/570]*
Plaque-boucle en fer damasquiné d'argent, Grancy «En Allaz», dernier quart du 6e siècle *[MCAH/7353]*
Plaque-boucle en bronze étamé, à décor de griffons ajourés et pseudo-inscription, Crissier, 5e siècle *[MCAH/4516]*
Haut Moyen Âge, 5e - 7e siècle

Décors carolingiens (p. 60-61)

Fragment de dalle, en calcaire rose du Jura, à décor d'entrelacs et motif de colonnette, provenant certainement du chancel de la cathédrale carolingienne de Lausanne
Cathédrale de Lausanne *[CAN/00496]*

Époque carolingienne, 9e siècle

Engins de chantier (p. 62-63)

Pince de levage en fer forgé
Église de Saint-Saphorin en Lavaux *[HIS12/020]*

Époque moderne, 16e siècle

Chaussures dépareillées (p. 64-65)

Chaussure gauche de garçon, coupe dite «Blucher» à bout carré, pointure 30. Partie arrière déformée, ressemelage complet fixé avec des clous, lacet en fibre végétale
Bougy-Villars «Villars-Dessous» *[HIS12/203]*

Époque moderne, 19e siècle

Petits objets, grandes histoires (p. 66-67)

Mèche de cheveux de Napoléon 1er, coupée après sa mort en 1821 *[MCAH/28826]*
Pointe de la grille en fer qui entourait le tombeau de Napoléon 1er à Sainte-Hélène *[MCAH/6169]*
Plaque de shako (coiffure militaire) en laiton du 100e régiment d'infanterie de l'Empire *[MCAH/6586]*
Soupière au monogramme «*GR*» (Gabriel de Rumine), Manufacture de Fontainebleau, 19e siècle *[MCAH/31991]*
Mesure en étain ayant appartenu au major Davel, 18e siècle *[MCAH/25748]*
Médailles et décorations reçues par Albert Naef, 20e siècle *[HIS00/040 ; HIS00/045 et HIS00/046]*
Époque moderne, 18e - 20e siècle

Collaboration à la mise à jour de l'exposition permanente et à la préparation du catalogue

Aline Berthoud Cabezas
Patricia Chiquet
Esther Cuchillo
David Cuendet
Denis Decrausaz
Ralph Kaiser
Anne Kapeller
Georges Keller
Laure-Anne Küpfer
Alain Laesslé
Hugo Lienhard
Catherine Meystre van Bogaert
Anne-Gaëlle Neipp
Gervaise Pignat
Lucie Steiner
Sabine Utz
Karen Vallée
Marquita Volken
Serge Volken
Marc Wettstein
Ariane Winiger

Impressum

Citation recommandée :
Bullinger J., Crotti P., Huguenin C., Kaenel G. et Y. André (photographies), 2014.
15000 ans d'histoire. 20 regards sur les collections du Musée. Lausanne : Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire).

ISBN : 978-2-9700581-7-5

© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne

Photographies : Yves André
Mise en page : Jérôme Bullinger
Impression : Courvoisier - Attinger, Arts graphiques SA, Bienne

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Palais de Rumine
Place de la Riponne 6
1005 Lausanne
www.mcah.ch

MUSEE ARCHEOLOGIE LAUSANNE

canton de vaud
LIBERTÉ PATRIE

MUSEE
ARCHEOLOGIE
LAUSANNE